

LES FONTS BAPTISMAUX ET LE LUTRIN

DE VANDELICOURT

PAR

M. l'Abbé GALLOIS

MEMBRE TITULAIRE

Quand on a traversé Margny-sur-Matz en suivant le chemin de Ressons au Pont-du-Matz, on passe à quelques centaines de mètres d'une église. On ne s'en douterait guère, si parfois le son d'une cloche ne venait frapper les oreilles. Derrière un rideau d'arbres et de taillis se cache, près de la rivière, l'église de Vandelicourt. Elle est presque isolée : les habitations ont quitté le marais pour se reporter sur la colline voisine.

Cette église n'a rien de remarquable à l'extérieur : une nef basse¹, surmontée d'un clocher sans caractère, couvert d'ardoises : un chœur surélevé à l'époque de la Renaissance, remanié depuis : un portail reconstruit en 1880, où l'on a eu soin d'enchâsser un des deux médaillons Renaissance qui ornaient l'ancien.

A l'intérieur, on trouve quelques sculptures intéressantes. Deux attirent surtout l'attention : les fonts baptismaux qu'on trouve à l'entrée et le lutrin qui orne le chœur.

Ce sont deux œuvres de la Renaissance, mais de conservation différente.

1. 2^m50 sous l'entablement.

I. LES FONTS. — Les fonts sont en pierre dure, d'un grain assez gros. Ils affectent la forme d'une coupe hexagonale portée sur un tronçon de tige de même forme. Chacune des six faces, toutes bordées d'un épais galon perlé à cheval sur l'arête, porte une ornementation différente. Le salpêtre, les accidents, l'insouciance des ouvriers chargés des scellements ont porté atteinte à la pureté des lignes, ont fait disparaître quelques détails ; mais avec un peu d'imagination (les archéologues ont la réputation de n'en pas manquer), il est facile de les reconstituer.

La face qui se présente la première, quand on entre dans l'église par la petite porte, est un médaillon représentant en bas-relief un personnage barbu, coiffé d'un chapeau garni de plumes recourbées en volute. Ce médaillon est accosté de trois coquilles.

La seconde en allant à gauche, porte un rosier fleuri dans un pot à anses. Une partie du galon qui sépare cette face de la troisième a été mutilée. (Voir planche I.)

Celle-ci porte un écusson, timbré de la partie supérieure d'une coquille. Il est difficile d'en lire le blason. (C'est peut-être une panoplie composée d'une rondache appuyée sur trois lances ou plutôt les armoiries de la confrérie de Saint-Jacques : une coquille sur trois bâtons de pèlerin.)

La quatrième face est ornée de palmettes irrégulières qui suivent le galon et qui s'avancent jusqu'au milieu.

La cinquième face présente à son bord supérieur trois palmettes de petite dimension (une plus grande au milieu, aux deux coins une petite). A la partie inférieure est une rosace à huit pointes. Au milieu, une grande guirlande portée par deux amours nus qui se poursuivent.

La sixième face comme la quatrième est entourée de palmettes, mais d'un dessin différent. Les palmettes de *senestre* couvrent les deux tiers de la surface, tandis que celles de *dextre* sont très étroites.

Un bâti en chêne, qui reçoit une porte à charnières, surmonte la coupe en pierre.

Le réservoir destiné à recevoir l'eau baptismale est cylindrique, avec une petite loge pratiquée dans la paroi pour les boîtes aux Saintes Huiles : il n'y a pas de conduit commu-

niquant avec le sol. A côté, se trouvait une piscine sur laquelle on tenait l'enfant¹. Au près du portail on trouve arrachée, une colonne cylindrique, surmontée d'une sorte de corniche, le tout grossièrement travaillé, qui a servi à cet usage. Cette piscine n'est point contemporaine des fonts : elle aura été faite pour remplacer la piscine primitive brisée.

La hauteur de ces fonts est de 0^m70, la plus grande largeur de ses pans est de 0^m43. Le tronçon de fût qui les supporte, est élevé de 0^m12 et chaque pan a 0^m23.

II. LE LUTRIN. — Le lutrin est mieux conservé.

Il est en chêne sculpté et se compose d'un aigle aux ailes éployées monté sur une boule qui pivote sur un piédestal prismatique triangulaire.

Le piédestal est posé sur un plancher triangulaire qui, par un caprice ou par la maladresse du menuisier, au lieu de former un triangle équilatéral, n'a que 0^m80 d'un côté tandis que les deux autres en ont 0^m85.

Sur ce plancher s'élève un prisme triangulaire dont les angles sont soutenus par des contreforts gothiques. Ces contreforts reposent sur des pièces de bois équarries formant socles, dont la partie saillante est arrondie. Ces pièces quadrangulaires sont assemblées à d'autres pareilles qui font une base aux panneaux dont il sera question. Ces contreforts à trois retraits ont tous les caractères du xv^e siècle : moulures prismatiques, frontons en accent circonflexe, clocheton pyramidal à crochets.

Au bas de chacun des panneaux qui forment les trois faces, au-dessus de la pièce quadrangulaire dont nous avons parlé se trouve un socle aux moulures ioniques (plinthe, filet, doucine et baguette), supportant une plate-bande. Les panneaux sont entourés d'abord d'une moulure prismatique du même style que les contreforts puis d'un filet formant un parallélogramme dans le haut duquel est inscrit une

1. Cette disposition se retrouve dans les environs : à Margny-sur-Matz, à Monchy-Humières, aux anciens fonts de Thiescourt si remarquables, etc.

demi-circonférence figurant une niche. Dans cette niche est un bas-relief représentant une statue sur un piédestal.

Les sujets des trois bas-reliefs sont les trois vertus théologiques, conformes au type adopté par la Renaissance.

En face est la Foi sous la figure d'une femme au regard calme, tenant fermement une croix dans ses deux mains.

A gauche, c'est l'Espérance, les mains jointes dans l'attitude de la prière, les yeux tournés vers le ciel.

A droite, la Charité porte un petit enfant sur le bras gauche et tend la main droite à un enfant plus grand qui se réfugie auprès d'elle. L'artiste a donné à ces enfants des lèvres proéminentes : est-ce pour faire entendre qu'ils appartiennent à des races inférieures ?

Ces bas-reliefs sont surmontés d'une corniche et d'une doucine renversée.

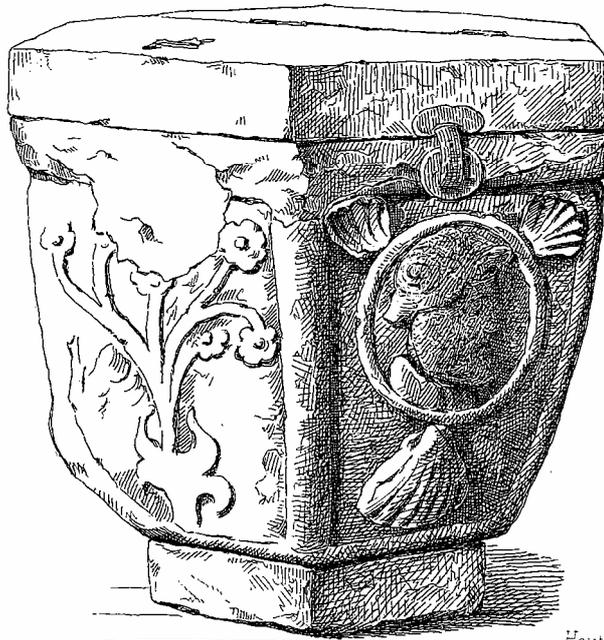
Sur cette plate-forme est un monceau de fruits (pommes, poires et raisins), d'où surgissent, comme des fleurs monstrueuses, trois faunes adossés, accroupis les mains sur les genoux. Ces faunes, dont la tête, les membres supérieurs et le buste sont de l'homme, les ailes diaprées, du papillon, les membres inférieurs, du bouc, tiennent du végétal par la partie intermédiaire. L'artiste y a lâché bride à son imagination déréglée.

Sur la tête de ces faunes est une sorte de tablette triangulaire ornée de moulures, supportant un court cylindre, également mouluré, dans lequel s'enfonce la tige sur laquelle pivote la boule et l'aigle qui la surmonte. L'aigle supporte de ses ailes un pupitre en fer forgé. Ses membres inférieurs ont été refaits vers 1860 et sont un peu maigres. Cependant leur maigreur n'est pas déplacée ; elle exprime l'effort de l'oiseau pour soutenir sa charge. (Voir planche II.)

La hauteur du piédestal est de 0^m85, la largeur de chacune de ses faces est de 0^m35. Les panneaux ont 0^m55 sur 0^m20. Les faunes ont 0^m25. L'aigle avec la boule qui le supporte 0^m70.

L'ensemble est d'un aspect élégant. Les détails sont traités avec soin et talent. En cette œuvre, la Renaissance a mis le cachet de son génie gracieux.

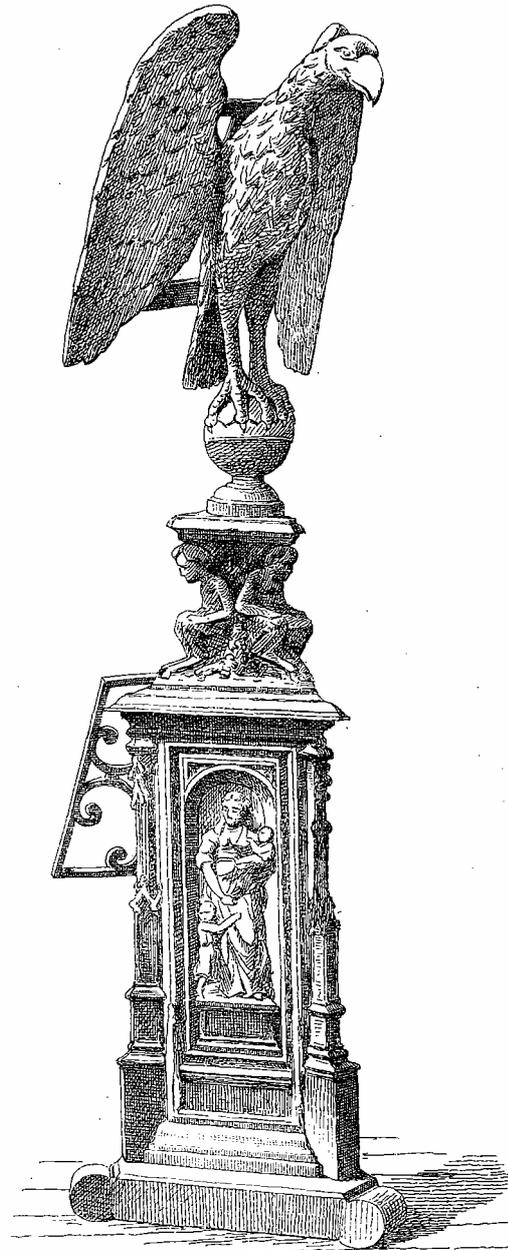
ÉGLISE DE VANDELICOURT



Hauteur : 0^m70

FONTS BAPTISMAUX

ÉGLISE DE VANDELICOURT



Hauteur : 1^m 80.

LUTRIN